

DAVIO François Claude, Cultivateur, Sosa 22

Fils de **DAVIAUD** Pierre, Sosa 44 (°1790 +1858), et de **JAUNET** Marie, Sosa 45 (°1784 +1821). Quatrième enfant de Pierre et troisième de Marie.

Pierre avait épousé en 1ère noce en 1813, Jeanne Jubineau qui donnera naissance en 1814 à Jeanne. Mais Jeanne Jubineau mourra 2 mois après la naissance de son enfant. Pierre restera seul avec sa petite fille jusqu'en février 1816, où il épousera Marie Jaunet.

De son côté, Marie Jaunet, avait épousé Pierre Codet originaire de Couëron, en 1812. Cependant son mari meurt en 1814. Elle reste seule sans enfant. Marie Jaunet était originaire de Carquefou, au nord-est de Nantes.

A la naissance de François Claude, ses père et mère étaient âgés de 29 ans et 35 ans. Ils avaient déjà un autre enfant Pierre, né en 1817. Ils avaient aussi été parents d'une petite Marie née en 1815 et décédée 2 mois plus tard.

François Claude est né le 20/11/1819 au Pellerin (44)¹. Témoin, Grand-père maternel, Jaunet Mathurin, A sa naissance son frère a 2ans et sa demi-sœur, Jeanne elle a 5 ans. Il naît dans le village du Grand Chemin, au Pellerin.

François Claude est cultivateur, alors qu'à sa naissance son père est désigné laboureur.

Il réside vers 1887 au Pellerin (44), dans le hameau Le grand chemin, à environ 2,5 km du centre bourg.

Il se marie le 25/11/1849 au Pellerin, à l'âge de 30 ans avec Jeanne Véronique Doceux, sosa 23, fille de Pierre Doceux, sosa 46(1801), laboureur et de Véronique Marsac sosa 47(1798-1852). François Claude est leur 1^{er} enfant. Ils auront 2 autres enfants Marie Julie (1828) et Jean (1831).

François Claude et Jeanne Véronique auront 8 enfants.

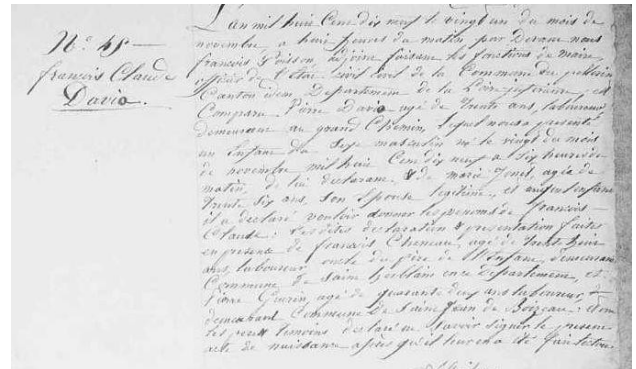
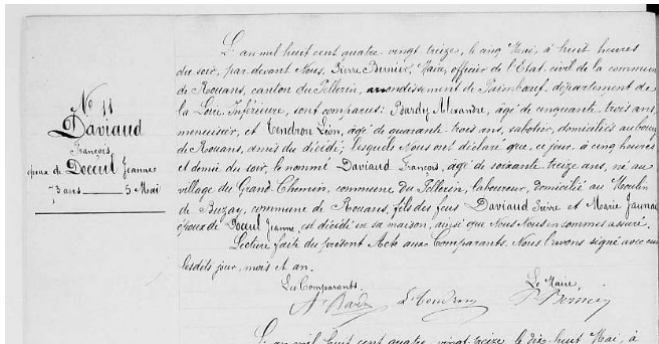
1. **DAVIO** Jeanne
Née le 13/10/1850 au Pellerin (44), Le grand chemin.
Décédée le 26/04/1861 au Pellerin (44) à l'âge de 10 ans.
2. **DAVIO** François
Né le 17/07/1852 au Pellerin (44), Le grand chemin³.
Décédé le 31/07/1873 à Frossay (44) à l'âge de 21 ans. Noyé en Loire et son corps est retrouvé à la hauteur de Frossay.
3. **DAVIO** Eugène Jean Baptiste
Né le 21/06/1855 au Pellerin (44), Le grand chemin.
Décédé le 07/09/1858 au Pellerin (44) à l'âge de 3 ans.
4. **DAVIO** Marie
Née le 25/04/1859 au Pellerin (44), Le grand chemin⁴. Elle ne se mariera pas et sera toute sa vie domestique dans une famille bourgeoise du Pellerin. Sa nièce, ma grand-mère, Marie Davio y entrera avant son mariage comme couturière
5. **DAVIO** Edouard Jules Marie
Né le 09/09/1861 au Pellerin (44), Le grand chemin⁵.
Marié le 11/11/1890 à Rouans (44) avec **GAUTREAU** Marie Joséphine Françoise. Il sera tour à tour, palefrenier, marinier, puis terrassier. Peut-être travailla-t-il à la construction du canal de La Martinière, puisqu'il avait 20 ans au début des travaux.
6. **DAVIO** Victorine Marie Françoise, Sosa 11
Née le 13/02/1864 au Pellerin (44), Le Pé de Buzay⁶.
Décédée le (p) 06/07/1916 au Pellerin (44), Le Pé de Buzay à l'âge de 52 ans. Par deux fois elle sera mère célibataire. Une première fois en 1887, pour donner naissance à ma grand-mère, Marie Joséphine, et en 1893, pour la naissance de Pierre Jean Marie, qui ne vivra que 5 mois
7. **DAVIO** François
Né le 14/04/1868 au Pellerin (44).
Décédé le 14/04/1868 au Pellerin (44).
8. **DAVIO** Joséphine
Née le 17/07/1869 au Pellerin (44).

Mariée le 20/10/1890 au Pellerin (44) avec **CHATEL** Jean-Marie Michel.
Mariée le (p) 07/08/1911 au Pellerin (44) avec **CORMERAIS** Joseph Michel

François Claude enterrera 4 de ses enfants.

Au recensement de 1891, il a déménagé sur la commune de Rouans, au Moulin de Buzay avec sa femme et ses deux filles. C'est dans ce hameau qu'il décédera en 1893, le 05/05.

Avant son décès il verra en 1892, l'inauguration du canal de la Martinière, après 10 ans de travaux pharaoniques. Ce canal était un canal de dérivation de la Loire pour les navires de gros tonnage qui voulait remonter ou descendre la Loire. En effet La Loire s'ensablait et les bateaux ne pouvaient pas suivre son cours sans risque de s'échouer sur les bancs de sable



Acte de mariage

Acte de décès

LE CANAL DE LA MARTINIÈRE

La construction du Canal de La Martinière

La construction débuta en juin 1882 car le port de Nantes tombait en ruine, des bancs de sable empêchaient les bateaux de passer. Les travaux débutèrent en 1882 dans des conditions éprouvantes (absence d'eau potable, malaria, boue). Plus d'un millier d'ouvriers vont y travailler. François Claude y a peut-être travaillé, car les manœuvres étaient recrutés parmi la population locale, ou bien il a pu fournir des vivres, étant cultivateur.

M Joly, ingénieur des Ponts et Chaussées, est l'auteur du projet. M Lefort lui succédera en 1885. Le gouvernement décida de le construire entre le Carnet et le Pellerin.

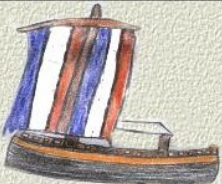
Des ouvriers spécialisés venus de Hollande, d'Italie et de Belgique travaillèrent sur les ouvrages importants: les écluses de la Martinière, des Champs-Neufs et du Carnet.

La construction devait normalement durer 6 ans mais elle durera 10 ans.

Au printemps 1884 et jusqu'en 1885, les chantiers seront ralentis par le manque de crédits alloués à cet ouvrage. Le canal étant estimé à 20 millions de francs, il dut être pris en charge financièrement par l'Etat.

Après dix années de chantier, le canal de 15 km de long fut enfin livré à la circulation le 1er septembre 1892. Il sera inauguré officiellement le 23 juillet 1893.

Mille ouvriers ont travaillé sur ce canal, quarante-sept sont morts. Toujours est-il que ce chantier amène du nouveau personnel de toute l'Europe. Un grand nombre d'italiens parmi les chefs de chantier et d'escouade dont M. Perozotti. Outre les italiens majoritaires, les belges, les luxembourgeois, les hollandais, les autrichiens et les espagnols sont également bien présents.

La vie du canal Nous sommes en 1892, le canal ouvre ses portes. Les premiers bateaux utilisent le canal.	
Ce sont des voiliers Trois-Mâts et Quatre-Mâts ayant pour noms Héro (cargot danois)	 
Puis des vapeurs: Corneille (caboteur à vapeur appartenant à M Gêret), Cordon bleu (qui livrait du charbon), Manitoba, Buffon, Bayard, Montcalm, Caribou.... Ils transportaient de la marchandise : du sucre, du cacao, du bois...	 
Les gabares transportaient : du sable, de la chaux, du bois, du vin...	

Les allèges : même marchandises que les gabares	Les allèges, comme certaines gabares, allaient à la rencontre des navires trop lourds pour commencer à les décharger et donc les alléger.
Les toues : du foin, de la paille...	

Les gabares, les allèges et les toues étaient de petits bateaux destinés à transporter de la marchandise sur le fleuve.

Beaucoup de marchandises passaient sur le canal :

En 1893 : 542 000 t de marchandises

En 1900 : 996 000 t de marchandises

En 1910: 1 533 700 t de marchandises.

Petit à petit les bateaux à vapeur remplacent les bateaux à voiles. Les bateaux à vapeur deviennent trop larges pour utiliser le canal. De plus les dragueuses nettoient la Loire de son sable.

Du coup, les bateaux utilisent alors plus facilement la Loire.

Le dernier bateau qui utilisa le canal passa en 1913 : le Béhéra, un steamer. Ce fut la fin de l'utilisation du canal.

Le canal récupéra les bateaux qui ne servaient plus, le canal devint le cimetière des bateaux (34 trois-mâts, 2 quatre-mâts).



Le canal a ensuite servi de cimetière à bateaux. Cap-horniers et bateaux vapeurs attendent leur démolition, amarrés le long du canal. De 1921 à 1927, 45 trois-mâts, trois quatre-mâts et 6 vapeurs sont désarmés



Epave de bateau en ciment utilisé pour le transport de matériaux, notamment le sable et le gravier.



Le cimetière des cap-horniers, 3 et 4 mats



Sa femme, Jeanne

Véronique Doceux est assise sur cette photo, prise avant 1900. Elle est avec ses deux filles et sa petite-fille. Sa fille Joséphine à sa droite, Marie sa petite-fille, ma grand-mère paternel, et Victorine, mère de Marie, à sa gauche.

Marie-Armelle Boucard